



Sommaire

Coeur brisé (texte)

Temps de prière pour l'avent

Temps de prière : papier de verre

Méditation

Histoire de Joseph et la femme de Potifar

"In The Eye" (Suzanne Vega)



Cœur brisé

Un cœur brisé.
Une main sombre.

Le cœur – centre du corps.
Le battement du cœur – enfance vivante.
Joie de vivre de la jeunesse.
Vie trépidante.

Touché.
Cœur brisé.
Enfance détruite.
Cœur brisé – ne peut plus battre.
Jeunesse dérobée.

Touché.
Cœur brisé.
La vie trépidante a été détruite.
La joie, les rêves et les souhaits ont été anéantis.
Que du silence et de la peur.

Cœur – lieu des sentiments et de l'amour, des rêves et de l'espérance.
Cœur brisé – rage, tristesse et haine.
Douleur et souffrance, désespoir et misère.
Larmes.

Cette image fait mal.
On est consterné.
L'abus atteint.
Le cœur – centre de la vie.

Enfance vivante
Envie de vivre de la jeunesse.
Battement joyeux.
Il a besoin de mains protectrices
Pour vivre.

REMARQUE : Pour préparer un temps de prière il faudra vérifier si le public cible, l'occasion, le contenu et le cadre correspondent et si on peut éventuellement intégrer la personne ressource qu'on aurait éventuellement invité.



2. Temps de prière pour l'Avent

Pour moi le temps de l'Avent rime avec des noix.
Comme enfant nous avons reçu nos premières noix de Saint Nicolas.
Elles se trouvaient dans un petit sac à côté d'autres bonnes choses.
Quand les friandises étaient mangées, les noix étaient toujours là dans leur petit sac.
Elles n'étaient pas aussi alléchantes et il était difficile d'arriver au fruit.

Une noix dans ma main.
La prendre dans sa main et sentir sa résistance.
Elle se balade entre mes doigts.
Avec l'index j'exploite sa surface et sa veinure.
Je regarde la noix dans son ensemble et je découvre sa forme.
Quand je tends la pointe vers le bas, elle me fait penser à un cœur.
Quand je tends la pointe vers le haut, elle me rappelle les arcs gothiques.
Les noix se forment de deux moitiés qui se ressemblent, se complètent mais ne sont pas semblables.
Au milieu se trouve caché le fruit.
Derrière la coquille résistante et dure se trouve un bon noyau.
J'ai une noix dans ma main.

Le thème de « l'abus sexuel » est dur à l'image d'une noix.
Beaucoup de sentiments se sont éveillés.
Abus sexuels : j'ai une image devant mes yeux :
On casse une noix avec de la violence.
Débris de coquille et l'intérieur broyé.

Il y a encore quelques noix sur notre route.
Du doigté et de la prudence seront demandés.
Et du courage. Et de la persévérance. Et de la persuasion.

Une noix dans votre main.
Je vous souhaite un bon advent.

Que le Seigneur te bénisse et te garde,
Qu'il fasse pour toi rayonner son visage,
Que le Seigneur te découvre sa face,
Te prenne en grâce et t'apporte la paix.

Amen.



3. Temps de prière : papier de verre

(avec un chant de Suzanne Vega)

Matériel :

- musique : Suzanne Vega sur le CD Solitude Standing « [In the Eye](#) »
- décoration du milieu de la pièce : grand tissu rouge, bougies, fleurs, pierres, sparadraps, grand couteau, tissu plus petit, papier de verre
- à distribuer : papier de verre en différentes couleurs et calibres

1. On écoute la musique « *In the Eye* » de Suzanne Vega

2. On explore la décoration du milieu de la pièce

Un thème difficile :

- tissu rouge (sang, douleur)
- bougies (apporter de la lumière dans un thème sombre)
- fleurs (pour les vivants, pas sur des tombes)
- sparadraps (la bouche est close – chez les personnes concernées, dans le mouvement, l'Église, la société)
- pierres (fardeau lourd à porter)
- couteau (menace)
- tissu (se voiler à la réalité, honte)

En pensée ajoutez vos objets, vos symboles.

3. Réflexions par rapport au papier de verre

- différentes couleurs et calibres pour différents matériaux
- se trouve dans tous les ateliers
- un travail pénible qui dure longtemps et nécessite de la patience
- poncer : différentes couches de couleur ou de laque, beaucoup de charges anciennes
- poncer, puis seulement appliquer de la nouvelle couleur – être prêt pour ce qui est nouveau, nouvelle conception, direction
- lisser après le travail grossier la finition, n'éliminez pas trop – nécessite beaucoup de doigté.

4. Ecouter de nouveau la musique « *In the Eye* » de Suzanne Vega

5. Prière

Dieu de bénédiction et de guérison, fait éclater ma méfiance et transforme mes blessures en Vie.

Dieu de bénédiction et de guérison, dissipe les peurs qui m'étouffent et laisse-moi respirer et vivre libéré.

Dieu de bénédiction et de guérison, encourage-moi à faire confiance à la vie et à vivre ici et maintenant de la rencontre avec toi.

Amen.

« Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu! A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge. ». Psaume 36, 8

Un homme fuit. Il désire partir de la situation effrayante. Sortir de la peur. Fuir le non-dit, la souffrance qui asphyxie la vie.

La fuite à travers le désert intérieur et à travers le désarroi. A une chaleur étouffante et la douleur s'ajoutent le désir d'eau et de fraîcheur. L'âme se recroqueville et un cœur asséché – se vidant totalement de son sang. Pas après pas sans avancer car la charge pèse et me tire vers le bas. Un seul souhait : Que tout cela ne se soit pas produit.

Et puis seulement de l'ombre. La canicule devient une chaleur rafraîchissante. La peur diminue et commence à défaillir. L'eau permet au cœur de battre en douceur de nouveau et l'âme respire enfin calmement. Des pas tâtonnent vers l'avenir de la Vie.

Les ailes permettent de monter. Les ailes battent et portent vers le haut, vers la perspective d'embrasser tout du regard et prendre distance même par rapport aux expériences les plus pénibles. Les ailes protègent ce qui est petit, fragile et blessé. Les ailes sont le symbole de la présence de Dieu.

La guérison est possible. Le bon – la bonté doit à nouveau pouvoir être porteuse. Chaque enfant des hommes – chacune et chacun doivent avoir un refuge et un avenir. On a besoin de lieux qui sont protégés. Ils peuvent être créés et trouvés.

Alors on peut chanter et prier : Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu! A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge.



4. Histoire de Joseph et la femme de Potifar

Durant un camp, cinq garçons de 11-13 ans se retrouvent dans l'atelier choisi intitulé « La première fois ». On avait disposé des cartes avec des préjugés et des attentes. On avait pêché une nouvelle carte : « Si on m'invite comme garçon pour la première fois, alors je dois y aller absolument ». Le groupe discute « C'est vrai ! » « Toujours ? ». Le silence s'installe et on commence à approfondir la discussion.

« Or, Joseph était beau de taille et beau de figure. Après ces choses, il arriva que la femme de son maître Potifar porta les yeux sur Joseph, et dit: Couche avec moi! »

« Quoiqu'elle parlât tous les jours à Joseph, il refusa de coucher auprès d'elle, d'être avec elle.

Un jour qu'il était entré dans la maison pour faire son ouvrage, et qu'il n'y avait là aucun des gens de la maison, elle le saisit par son vêtement, en disant: Couche avec moi! Il lui laissa son vêtement dans la main, et s'enfuit au dehors.

Lorsqu'elle vit qu'il lui avait laissé son vêtement dans la main, et qu'il s'était enfui dehors, elle appela les gens de sa maison, et leur dit: Voyez, il nous a amené un Hébreu pour se jouer de nous. Cet homme est venu vers moi pour coucher avec moi; mais j'ai crié à haute voix. Et quand il a entendu que j'élevais la voix et que je criais, il a laissé son vêtement à côté de moi et s'est enfui dehors. »

« Après avoir entendu les paroles de sa femme, qui lui disait: Voilà ce que m'a fait ton esclave! Le maître de Joseph fut enflammé de colère. Il prit Joseph, et le mit dans la prison, dans le lieu où les prisonniers du roi étaient enfermés: il fut là, en prison. ».

Genèse, 39, 6b-7, 10-15, 19-20

C'est délicat d'aborder le thème de l'abus sexuel, de la violence et du pouvoir qui s'exerce d'une manière néfaste auprès de plus faibles. Ici c'est doublement difficile. L'image qui nous est relatée n'entre pas dans nos clichés du méchant homme étranger et de la petite fille.

Nous parlons d'une femme qui abuse et qui désire profiter de sa supériorité. Et nous parlons d'un jeune homme comme victime ! ça ne correspond pas à notre image du coupable et pas non plus au rôle de la victime. Des garçons comme des hommes plus âgés ne sont pas les victimes – ça ne correspond pas. Ils usent de la sexualité – et ne sont pas abusés. Un indien ne connaît pas la douleur.

Une relation sexuelle avec une femme d'âge mûr n'est pas l'expression d'une soumission mais une forme particulière d'initiation, un honneur et une distinction honorifique ! Et quel jeune homme ne connaît pas l'une ou l'autre expression grossière qui minimise une situation pareille. « Quand on m'invite pour la première fois comme garçon, alors je dois y aller absolument... »

Chez Joseph, cela paraît différent. Il ne veut pas « y aller ». – Il s'oppose. Atypique – non masculin ? Ici on ne peut pas renoncer – on attend de la performance !

Quelle est la situation pour Joseph ? Que ressent-il ? Il y a la pression d'être harcelé – jour après jour – sans aide, sans protection, livré. Il est l'esclave de la maison et elle est la femme du propriétaire.

Une femme comme coupable – puissant !

Cela n'existe pas dans l'imagerie des hommes



Peut-être a-t-il simplement peur de la première fois – pourquoi pas. C'est normal de voir une nouvelle situation de la sorte, c'est en ordre de refuser une situation semblable. C'est pour lui une question d'honneur comme le dit la Bible. C'est pour cela qu'il refuse.

Beaucoup de jeunes hommes tirent ici une autre conclusion : c'est une question d'honneur de ne pas refuser mais de subir « cela » comme conséquence d'une image véhiculée et néfaste de la virilité.

« Si on m'invite comme garçon pour la première fois, alors je dois y aller absolument » Joseph n'a aucune chance d'échapper à la femme. Elle est plus forte. Et qui prête attention à un esclave ? Sommes-nous prêts à croire ? Sommes-nous ouverts et compréhensifs par rapport à un jeune homme qui a vécu un abus sexuel ? Ou est-ce que cela n'existe pas pour nous car il ne peut exister ce qui est impossible, ce qui ne correspond pas avec l'image que nous nous en faisons ?

« Si on m'invite comme garçon pour la première fois, alors je dois y aller absolument »

Joseph prend la sortie « non virile » il refuse avec les moyens moins puissants de sa situation. La coupable réagit avec des fausses accusations. Maintenant l'image correspond. Et maintenant les autres prêtent tout à coup toute attention alors qu'ils ne voulaient rien voir avant. Comment est-ce chez nous ? Comment réagissons-nous par rapport au jeune homme ? Certainement la plupart et au moins ceux qui s'y connaissent réagissent avec compréhension et adroïtement.

Une question plus intéressante : comment réagissons-nous quand le jeune homme ne se défend pas ? Quand il se vante d'avoir « eu » une femme plus âgée ? Quand lui et ses amis se délectent de cette histoire ?

Je ne veux pas savoir combien de ces histoires de la première fois cachent une situation d'abus et que le héros si « à la hauteur » était en réalité pris et coincé.

Sommes-nous prêts à interroger l'image de la virilité que nous avons ? Pouvons-nous découvrir ce qui paraît si réel comme mensonge et nager à contre-courant ? Et à quoi est-ce dû quand nous ne le faisons pas ?

« Si on m'invite comme garçon pour la première fois, alors je dois y aller absolument »

Je souhaite ne plus devoir discuter de telles affirmations avec des garçons car cela sera devenu superflu...

... parce que les garçons seront devenus forts pour montrer leurs faiblesses.

... parce que l'entourage sera devenu assez vigilant pour démasquer des situations d'abus.

... parce que notre société sera devenue raisonnable et aura dépassé notre représentation du masculin et du féminin qui amène des filles et des garçons à se trouver dans des situations où ils deviennent des victimes.

... parce que nous serons capables de ne plus sanctionner des comportements de défenses consciemment ou inconsciemment comme non virils ou non féminins.

Il dépend de nous de laisser grandir les filles et les garçons de sorte qu'ils agissent en fonction de ce qui est bon et juste pour eux, ou de les obliger à correspondre à nos représentations du masculin et du féminin – avec tous les risques et dangers que cela comporte.

Cela dépend de nous...



5. « In the Eye »

Version originale

If you were to kill me now right here
I would still look you in the eye
And I would burn myself into your
memory as long as you were still alive

I would live inside of you
I'd make you wear me like a scar
And I would burn myself
into your memory
and run through everything you are

I would not run (x2)
I would not turn
I would not hide

In the eye

[Couplet 1]

[Refrain] (x2)

In the eye
Look me in the eye

Traduction française

Si tu devais me tuer ici et maintenant
Je te regarderais droit dans les yeux
Et je me graverais dans ta mémoire
Aussi longtemps que tu vivras

Je vivrais à l'intérieur de toi
Je t'obligerais à me supporter comme une
cicatrice Et je me graverais
Dans ta mémoire
Et je courrais partout où tu seras

Je ne courrais pas [Refrain] (x2)
Je ne me tournerais pas
Je ne me cacherais pas

Dans les yeux

[Couplet 1]

[Refrain] (x2)

Dans les yeux
Regarde moi dans les yeux